

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 15,
à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.

PARAISANT LE DIMANCHE

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est entité 2 exemplaires son-
nancés dans le journal.

INSERTIONS :

ANNONCES 25 cent. la ligne
RÉCLAMES 30 . . . 14.

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, e chez M. St-Hilaire.
éditeur de musique du Conserv. imp. et direc. du Comptoir général des compositeurs rue du f. Poissonnière, 11.
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTE, rue du Cours.
à l'AGENCE-DALGOTTÉ, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

ABONNEMENTS :

UN AN 12 francs.
SIX MOIS 6 . . .
TROIS MOIS 3 . . .

On traite de gré à gré pour les autres insertions.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 15 de chaque mois et se paient d'avance.
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

POUR L'ÉTRANGER les frais de poste en sus.

Monaco, le 14 février 1864.

Une immense douleur vient de frapper, de la manière la plus imprévue, notre Famille souveraine.

Mercredi dernier, 10 février, à cinq heures du matin, Son Altesse Sérénissime Madame la Princesse régnante de Monaco est décédée au palais de Monaco, après une maladie de vingt-cinq jours.

Depuis environ une semaine, les symptômes les plus alarmants ne faisaient que trop prévoir ce fatal événement et, dès le 8 au soir, la Princesse avait presque complètement perdu connaissance.

Le matin de ce jour, S. A. S. éprouva un sentiment de vive satisfaction à l'arrivée de S. A. S. Madame la Princesse d'Arenberg, sa sœur, et de M. le comte Louis de Mérode, son frère, accourus en toute hâte de Bruxelles.

Peu après cette suprême entrevue, la Princesse tomba dans le délire jusqu'au moment de sa mort, qui eut lieu qu'à la suite de la plus douloureuse agonie.

S. A. S. rendit le dernier soupir, entourée du Prince, son époux, du Prince Albert, son fils, des membres de la famille, ainsi que du docteur Chevalier et de l'abbé Theuret, qui tous deux, pendant sa maladie, lui ont prodigué les soins les plus touchants.

Le corps de l'Auguste défunte a été embaumé par le docteur Bonnet de Malherbes, et le vendredi, S. A. S. a été transportée dans la salle ardente attenante à la chapelle du palais et où, selon l'antique usage, sont exposés, après leur mort, les souverains de la principauté.

La Princesse repose sur un lit de parade, revêtue d'une robe de velours noir : ses traits n'ont nullement conservé l'empreinte des longues souffrances qu'elle a endurées et sa figure respire la sérénité.

Quatre prêtres et deux religieuses veillent et prient jour et nuit dans cette chapelle ardente, que le public est admis à visiter jusqu'aux funérailles, dont le jour n'a pas encore été fixé.

Le jour même de la mort de la Princesse Antoinette et aussitôt après avoir appris ce funeste événement, Sa Majesté l'Empereur des Français a adressé par le télégraphe, au Prince Charles III, ses compliments de condoïance et ceux de l'Impératrice.

On assure que M. l'évêque de Nice, viendra présider aux obsèques de S. A. S. la Princesse Antoinette.

ÉLÉGIE

Sur la mort de S. A. S. Madame la Princesse
Antoinette de Monaco.

Pourquoi ce son plaintif, ce morne tintement?
Ce drapeau à mi-mât qui flotte tristement?
Pourquoi les habitants qu'on rencontre au passage,
Ont la pâle douleur peinte sur leur visage?
Elle est morte! elle est morte! on se dit tour à tour;
La cloche qui frémit le répète alentour.
De combien de vertus son âme était féconde!
Mon Dieu! que de bienfaits se perdent pour ce monde!
Monaco, tu le sais : tu gémissais à raison,
Le soleil a pâli sur ton bel horizon!
Le ciel a réclamé la Princesse chérie;
Pleure sans te plaindre, elle est dans sa patrie.
Les anges quelquefois habitent ici-bas,
Mais leur demeure est courte, on les regrette, hélas!
Elle quitte un époux qui souffrira sans cesse,
Un fils qui de tout temps mérita sa tendresse;
Ainsi qu'un astre d'or, rayonnant de beauté,
Elle brille là-haut dans toute sa clarté!

MAQUIS DE SERAVALLE.

NOUVELLES LOCALES.

Le prix des citrons s'est considérablement élevé depuis ces derniers froïds. Il y a un mois à peine, ils ne valaient que dix francs le mille; aujourd'hui, des marchands étrangers viennent faire des offres beaucoup plus élevées. Ils ont voulu prendre à vingt francs. Les détenteurs ont refusé de vendre. On compte sur une reprise plus forte. Quelques propriétaires ne désespèrent pas de les voir à quarante francs le mille avant la fin de mars.

Depuis ces derniers jours, la température s'est un peu abaissée à Monaco. Toutefois, on ne peut pas dire qu'il fait froid. Comparé au temps qu'il fait dans les diverses parties de la France, celui dont nous jouissons ressemble à un doux printemps.

La ville de Menton, dont le ciel est d'habitude si clément, n'est pas aussi bien favorisée. Le froïd y est vif et la neige y est tombée en abondance. Quelques personnes nous racontent que la couche qui recouvre le sol n'a pas moins de cinquante centimètres d'épaisseur. La campagne a eu beaucoup à souffrir, et s'il faut ajouter foi aux bruits qui circulent, la récolte encore sur les arbres serait complètement perdue. L'on craindrait même que les arbres ne fussent gelés.

Mais Menton n'est pas le seul endroit à qui viennent de faire défaut pour un moment les faveurs

du printemps. Si vous longez le littoral de la Méditerranée de Nice à Gênes, levez les yeux et dites-moi ce que vous pensez de ces vieux pics liguriens dont l'orgueil brave depuis tant de siècles les feux du soleil. Ils sont eux aussi blancs comme la blanche hermine. Comme ils doivent se sentir humiliés de courber leur vieux crâne bronzé sous ce poids lourd et froid!

Le défaut d'espace nous oblige à renvoyer à dimanche prochain un article bibliographique sur le livre que vient de publier M. Georges Prrot ayant pour titre : *Souvenirs d'un voyage en Asie Mineure*.

BULLETIN DU LITTORAL.

Les nouvelles que nous recevons du littoral nous apprennent que le froïd vient de redoubler partout d'intensité, et que la neige est tombée avec abondance dans des endroits où l'on n'a pas coutume d'en voir d'ordinaire. A Marseille, la température qui avait inauguré le mois de février a fait place à un vent violent et à un froïd glacial; à Aix, la neige a fait une deuxième apparition. Elle a commencé à tomber dans la nuit de vendredi à samedi et elle a floconné toute la journée de samedi.

Bien que la terre ait gelé à une profondeur de 15 à 16 pouces, dit le *Journal de Villefranche*, la vigne n'a pas craint cette rigoureuse température. Quelques vieux ceps seulement en ont subi les atteintes.

Les vins sont toujours stationnaires, malgré leur excellente qualité; les ventes jusqu'à ce jour se bornent aux besoins journaliers de la consommation. On pense qu'au mois de mars, époque des grands soutirages, ils seront mieux demandés.

S'il faut en croire *la Nation*, les îles Sainte-Marguerite sont désignées par l'administration pour servir de lieu de convalescence et de rétablissement aux troupes revenant du Mexique que la fatigue et le climat ont rendus malades.

Ces îles, on le sait, ont été déjà habitées par des Arabes prisonniers, et le séjour de ces derniers n'a fait que confirmer l'opinion bien établie de la salubrité de ces îles, ainsi que l'influence salutaire de la température. On assure qu'un convoi de quatre cents hommes sera dirigé vers ces contrées, distantes de quelques centaines de mètres du littoral des Alpes-Maritimes, et en vue de la ville de Cannes, si renommée comme station d'hiver.

Le procureur général près la cour impériale d'Aix vient de communiquer au *Courrier* et au *Nou-*

colliste de Marseille une note de laquelle il résulte que la perte de l'Atlas ne doit pas être attribuée à une imprudence qui en eût rendu probablement responsable les administrateurs de la Compagnie ou tels de leurs administrateurs.

Les renseignements fournis à la police judiciaire par M. le commissaire spécial des Ports de Marseille établissent que l'Atlas, navire complètement en fer, a été construit à la Seyne en 1852 par la Compagnie des Forges et Chantiers de la Méditerranée, qu'il n'avait donc que onze ans de construction, tandis que la durée moyenne de ces navires est de 25 à 30 ans, et qu'il y en a même qui peuvent naviguer 40 à 50 ans, sans aucun danger. De plus, les chaudières de l'Atlas avaient été nouvellement réparées.

D'un autre côté, le poids de la cargaison était bien inférieur au poids normal. Il paraît donc établi que l'imprudence de la Compagnie est étrangère au malheur que tant de familles ont à déplorer.

A. CHAMBON.

SOCIÉTÉ CENTRALE

d'Agriculture, d'Horticulture et d'Acclimation de Nice et des Alpes-Maritimes.

EXPOSITION DE PRINTEMPS DE 1864.

La Société a décidé qu'une Exposition de fleurs, plantes fleuries et plantes d'ornement, de fruits et de légumes, aurait lieu à Nice en 1864, les 6, 7 et 8 du mois de mai.

Tous les horticulteurs et amateurs du département et de la principauté de Monaco sont invités à prendre la plus grande part possible à cette Exposition.

Dans le cas où des horticulteurs, jardiniers ou amateurs d'autres départements ou de l'étranger voudraient bien concourir à l'ornementation de l'Exposition, des mesures seront prises par le Conseil d'Administration pour tâcher d'obtenir des réductions de tarif sur les prix de transport, et pour mettre à la disposition du Jury des récompenses proportionnées au mérite des objets exposés.

Parmi les prix exceptionnels qui seront décernés au nom des donateurs et protecteurs de la Société, nous remarquons des médailles d'or, décernées au nom de S. M. l'Empereur, au nom des Dames de Nice, au nom de S. A. S. le prince de Monaco et au nom de M. le prince Troubetskoï. — Des médailles d'argent, de vermeil et de bronze seront décernées par la Société.

Les produits ou objets présentés seront reçus jusqu'au 5 MAI, terme de rigueur. (Commerce de Grasse).

Le concert que M^{me} la baronne Vigier doit donner au profit des pauvres aura lieu le 17 février dans la salle du théâtre impérial de Nice. M^{me} Marie Cruvelli, M^{me} Moësner, M^{me} Guizol, M. Becker et plusieurs autres artistes prêteront leur concours dans cette solennité musicale à M^{me} la baronne Vigier.

Voici le programme du concert :

- 1^o Premier acte de la Norma BELLINI.
- 2^o Variations de concert pour le piano, sur une marche favorite de Guillaume Tell, exécutées par M^{me} Fanny Guizol, élève de M. Bregozzo H. HERZ.
- 3^o Deuxième acte du Trovatore (grande scène et duo) VERDI.
- 4^o Echo Suisse, chanté par M^{me} la baronne Vigier ECKERT.
- 5^o Solo de Harpe par M^{me} Moësner
- 6^o Duo de Capuletti e Montechi, chanté par M^{me} la baronne Vigier, et M^{me} Marie Cruvelli BELLINI.
- 7^o Solo de Violon, par M. Becker.
- 8^o Boléro des Vêpres Siciliennes, chanté par M^{me} la baronne Vigier VERDI.
- 9^o Scène finale de la Sonnambula BELLINI.

Prix des places :

Billet d'entrée et de parterre	F.	5
Loges des 1 ^{er} et 2 ^o rangs (entrée non comprise)	»	100
Loges du 3 ^e rang	»	50
Fauteuils de la grande loge	»	20
Stalles et Fauteuils d'orchestre	»	15
Loges du 4 ^e rang (4 entrées comprises)	»	40
Paradis	»	2

On lit dans la Semaine liturgique, de Marseille :

La ville de Marseille se prépare à l'inauguration de la superbe église de Notre-Dame-de-la-Garde, qui est à peu près terminée. La fête sera des plus splendides et marquera dans les annales de cette ville. Elle aura lieu à la fin de mai prochain, pour la clôture du mois de Marie. Plus de vingt-cinq archevêques et évêques ont déjà promis de s'y rendre. De nombreuses invitations sont adressées aux évêques et aux prélats, et il est probable que bon nombre d'entre eux s'empresseront d'y répondre. S. Em. le cardinal Villecourt se rendra, de Rome, à cette mémorable cérémonie, avec plusieurs évêques napolitains et un certain nombre de prélats et de personnages de la cour romaine. Il est très-probable que le Souverain Pontife s'y fera représenter et déléguera un cardinal pour la consécration de cet auguste sanctuaire. Marseille, qui s'y connaît, et qui a fait ses preuves en fait d'hospitalité, recevra grandement, princièrement, les hauts dignitaires de l'Eglise. Les premières et les plus riches familles de la ville ont mis, depuis longtemps déjà, leurs hôtels et leurs équipages à la disposition de Mgr l'évêque de Marseille, se disputant à l'envie l'honneur de pouvoir recevoir chez eux les hôtes illustres qui sont annoncés. Les cardinaux et les évêques ne paraîtront pas seuls à cette splendide cérémonie. Ils seront entourés de l'élite du clergé de toute la France; car, si nous sommes bien informés, plus de trois cents invitations sont ou seront adressées aux vicaires-généraux, aux chapitres de chanoines, aux supérieurs des maisons de divers diocèses de France, de sorte que cette fête sera vraiment une fête nationale, digne sous tous les rapports de la piété des Marseillais et de la vénération sans égale dont est entouré le sanctuaire de Notre-Dame-de-la-Garde.

LETTRÉ PARISIENNE

Cette semaine nous a donné, à Paris, un tournoi académique; mais, avant de vous entretenir de cette fête littéraire, je tiens à vous dire quelques mots d'un autre tournoi qui a fait grand bruit ces jours derniers dans les journaux. Voici le fait :

Dinanche 31 janvier, M. Taxile De.ord a publié, dans le Siècle, un article assez remarquable, qui passait au crible tout le passé littéraire de M. Sainte-Beuve, l'éminent académicien, dont les Lundis ont élevé la critique à une incomparable hauteur. L'analyse de M. Taxile De.ord ressemblait beaucoup à l'examen d'un procureur qui dit : Donnez-moi cinq lignes de cet homme et je vous le fais pendre. Pendant trois jours, l'écrivain du Siècle a pu prononcer triomphalement sa sentence, mais l'heure des représailles est arrivée. Piqué par le taon, le lion s'est réveillé, et sa réponse a paru mercredi dans le Constitutionnel. Depuis ce jour-là, les rieurs ne sont plus du côté de M. Taxile De.ord, qui vient d'apprendre à ses dépens qu'on ne s'attaque pas impunément à un maître.

Voici la réponse de M. Sainte-Beuve, qui a été unanimement regardée comme un chef-d'œuvre de finesse, d'observation et d'ironie :

« Jeune homme qui vous destinez aux lettres et qui en attendez douceur et honneur, écoutez de la bouche de quelqu'un qui les connaît bien et qui les a pratiquées et aimées depuis près de cinquante ans, — écoutez et retenez en votre cœur ces conseils et cette moralité :

» Soyez appliqué dès votre tendre enfance aux

livres et aux études; passez votre tendre jeunesse dans l'étude encore et dans la mélancolie des rêves à demi étouffés; adonnez-vous dans la solitude à exprimer naïvement et hardiment ce que vous ressentez, et ambitionnez, au prix de votre douleur, de doter, s'il se peut, la poésie de votre pays de quelque veine intime encore inexploitée; — recherchez les plus nobles amitiés, et portez-y la bienveillance et la sincérité d'une âme ouverte et désireuse avant tout d'admirer; versez dans la critique, émule et sœur de votre poésie, vos effusions, votre sympathie et le plus pur de votre substance; louez, servez de votre parole, déjà écoutée, les talents nouveaux, d'abord si combattus, et ne commencez à vous retirer d'eux que du jour où eux-mêmes se retirent de la droite voie et manquent à leurs promesses; restez alors modéré et réservé envers eux; mettez une distance convenable, respectueuse, des années entières de réflexion et d'intervalle entre vos jeunes espérances et vos derniers regrets; — variez sans cesse vos études, cultivez en tous sens votre intelligence, ne la cantonnez ni dans un parti, ni dans une école, ni dans une seule idée; ouvrez-lui des jours sur tous les horizons; portez-vous avec une sorte d'inquiétude amicale et généreuse vers tout ce qui est moins connu, vers tout ce qui mérite de l'être, et consacrez-y une curiosité exacte et en même temps émue; — ayez de la conscience et du sérieux en tout; évitez la vanterie et jusqu'à l'ombre du charlatanisme; — devant les grands amours-propres tyranniques et dévorants qui croient que tout leur est dû, gardez constamment la seconde ligne; maintenez votre indépendance et votre humble dignité; prêtez-vous pour un temps, s'il le faut, mais ne vous aliénez pas; — n'approchez des personnages les plus en renom et le plus en crédit de votre temps, de ceux qui ont en main le pouvoir, qu'avec une modestie décente et digne; acceptez peu, ne demandez rien; tenez-vous à votre place, content d'observer; mais payez quelquefois par les bonnes grâces de l'esprit ce que la fortune injuste vous a refusé de rendre sous une autre forme plus commode et moins délicate; — voyez la société et ce qu'on appelle le monde, pour en faire profiter les autres; cultivez les lettres en vue du monde et en tâchant de leur donner le tour et l'agrément sans lequel elles ne vivent pas; cédez parfois, si le cœur vous en dit, si une douce violence vous y oblige, à une complaisance aimable et de bon goût, mais n'allez pas à l'intérieur, ni au grossier trafic des amours-propres; restez judicieux et clairvoyant jusque dans vos faiblesses, et si vous ne dites pas tout le vrai, n'écrivez jamais le faux; — que la fatigue n'aille à aucun moment vous saisir; ne vous croyez jamais arrivé; à l'âge où d'autres se reposent ou se ralentissent, redoublez de courage et d'ardeur, recommencez comme un débutant, courez une seconde et un troisième carrière, renouvez-vous; donnez au public jour par jour le résultat clair et manifeste de vos lectures, de vos comparaisons amassées, de vos jugements plus mûris et plus vrais; faites que la vérité elle-même profite de la perte de vos illusions; ne craignez pas de vous prodiguer et de livrer la mesure de vos forces aux confrères du même métier qui savent le poids continu d'une œuvre fréquente, en apparence si légère...

» Et tout cela pour que, approchant du terme, du but final où l'estime publique est la seule couronne, les jours où l'on parlera de vous avec le moins de passions et de haine, et où l'on se croira très-clément et indulgent, dans une feuille tirée à

des milliers d'exemplaires, et qui s'adresse à tout un peuple de lecteurs qui ne vous ont pas lu, qui ne vous liront jamais, qui ne vous connaissent que de nom, vous serviez à défrayer les gaietés, et, pour dire le mot, les gamineries d'un loustic libéral appelé Taxile Delord.»

» SAINTE-BEUVE. »

M. Sainte-Beuve me conduit tout droit à l'Académie, qui vient de recevoir M. de Carné. « Un point important pour un nouvel académicien, disait M. Etienne, c'est d'avoir un beau mort. » Avoir un beau mort, c'est avoir comme prédécesseur un mort illustre pour faire un beau discours d'entrée. M. de Carné, qui succédait à M. Biot, avait-il un beau mort? Pour mon compte, je n'hésiterais pas à répondre : oui. Et, en effet, M. Biot était le dernier survivant de cette pléiade de puissants esprits : Lavoisier, Cuvier, Laplace, Geoffroi Saint-Hilaire, Arago, etc., qui, depuis la fin du siècle dernier, ont fait de la science française une gloire égale à celle de l'Académie française. On peut, sans ostentation, considérer l'Académie des sciences comme la représentation vivante du mouvement scientifique dans le monde entier.

Le discours de M. de Carné, et celui de M. Viennet, qui lui a répondu, n'ont donc été qu'une double adresse de félicitations et de louanges à l'Académie des sciences. D'Académie à Académie, cela se doit de temps en temps, et, d'ailleurs, ces couronnes finissent toujours par retomber sur l'Institut.

M. de Carné, immortel, montrera le même genre de talent que M. de Carné, simple publiciste. Son discours de réception le classe parmi les écrivains à périphrases. Ce ne sont pas les meilleurs. Pour aller d'une idée à une autre, on peut dire aussi que le chemin le plus court est toujours la ligne droite. Mais l'Académie, comme l'Olympe, a des immortels de différente grandeur. Je me borne à constater que M. de Carné ne montera pas au rang des grands dieux.

Voici comment M. E. Texier apprécie de son côté la séance de l'Académie à laquelle a eu lieu la réception de M. Carné.

« Le récipiendaire est à son banc, il commence et il continue deux heures durant, sans être interrompu. C'est un peu froid, un peu sec, un peu long, c'est un article biographique sur M. Biot, dont M. de Carné est le successeur. Le style de ce discours, comme le style des gros volumes de M. de Carné, — volumes plus estimés que connus, — sort directement de la fabrique, je veux dire de l'école. On y voit défiler, en grande pompe, les formules en circulation, les procédés revêtus de l'estampille, les images étalées dans la vitrine académique, tous les revenants des deux siècles. Figurez vous la troisième eau d'un thé, voilà le breuvage! M. de Carné a remercié ses nouveaux collègues d'avoir, en l'accueillant, accordé à la persévérance le prix qu'ils ne refusent jamais à des qualités plus éminentes. Jamais, c'est beaucoup dire, il en est jusqu'à trois... mais n'insistons pas trop. Disons seulement à l'Académie, puisque l'occasion se présente, qu'elle fera peut-être bien à l'avenir de laisser la persévérance suivre le sentier qui mène à la section des sciences morales, et de réserver la voie triomphale aux qualités plus éminentes. Chacun à sa place, ceci soit dit sans offenser personne et sans prétendre, — après le jugement de l'Académie, — que M. de Carné est à la place de M. Littré.

« Les honneurs de la séance ont été pour M. Viennet, — ce vieux Gaulois. — Quelle verve! quel entrain! et quelles fines épigrammes empapillonnées dans de jolies phrases!... M. Viennet a quatre-vingt six ans, — à ce qu'il prétend, — mais à l'entendre qui le croirait! Com-

me directeur de l'Académie, il avait à tresser une couronne de lauriers en l'honneur du récipiendaire, mais quel joli paquet de végétales il a fait de ces lauriers-là! « Vous avez parlé de la Vendée, Monsieur, vous avez parlé de la Révolution, vous avez écrit sur les croisades, sur la Ligue, sur le pouvoir temporel... » et à chaque sujet qu'il rappelait, paff! un paquet de lauriers sur les doigts de M. de Carné. Et tout le long du discours, depuis le commencement jusqu'à la fin, toujours du laurier. Tout autre que M. de Carné se serait dérobé au triomphe. Et voilà justement ce que c'est que la persévérance! »

ED. TEXIER.

On nous écrit de Paris :

Je veux vous entretenir des *enchanteurs* à la mode, car, en fait de plaisir, Paris est un minotaure à qui il faut continuellement servir quelque nouveauté attrayante. Les deux *enchanteurs* — c'est le nom qu'on leur donne — qui font, en ce moment, courir tout Paris, sont deux faiseurs de tours, de Chine, qui donnent leurs représentations au Cirque.

Ces deux prestidigitateurs chinois se nomment Arr Hee, c'est-à-dire l'œil ouvert, et Sam Uny, c'est-à-dire la main habile, et je vous assure qu'il faut réellement avoir l'œil ouvert et la main habile pour exécuter si prestement les tours qui soulèvent chaque soir les applaudissements de l'immense salle du Cirque.

Les exercices commencent par des jongleries, et ces maîtres jongleurs font tourbillonner en cercle, en hauteur, des boules de cuivre et des verres pleins d'eau... sans en répandre une seule goutte. Impossible de se montrer plus agile, plus adroit. Cette adresse va jusqu'à braver, chaque soir, les plus grands dangers. Vous pouvez en juger par l'exercice du supplice des poignards. La Chine, qui a conservé dans ses exécutions les barbaries et les tortures les plus raffinées, pratique encore aujourd'hui le supplice des poignards. On étale le condamné en croix sur un chevalet, puis le bourreau arrive, portant un nombre infini de poignards, dont chacun est réservé à l'une des parties désignées du corps. Il les jette pèle mèle, les prend au hasard, et les décoche l'un après l'autre au patient.

C'est l'image de ce supplice que nos deux jongleurs chinois ne craignent pas de présenter tous les soirs. L'un d'eux s'étale sur une planche, et l'autre dessine sa silhouette sur le chevalet, en y plantant une masse de poignards qui vont effleurer ses pieds, ses jambes, son corps, ses bras et sa tête. C'est à donner le frisson! Quelle prodigieuse sûreté de coup d'œil! Et pendant cette exécution... pour rire, son impassible partenaire sourit au public de la manière la plus aimable!

Mais c'est, pour ce spectacle chinois, comme chez Nicolet. On va toujours de plus fort en plus fort. Voici le plus curieux et le plus amusant de leurs tours:

L'un d'eux prend quelques feuilles de papier à cigarettes. Il y met le feu, et avale le paquet tout en flammes. Joli goûter!

Puis, se tournant vers le public, il se clôt les lèvres avec un papier gommé.

Au bout de quelques minutes, il brise le sceau de papier de sa bouche.... Aussitôt le feu s'échappe, il lance la flamme comme s'il avait un volcan dans l'estomac.

Vous croyez que c'est fini! Ce ne sont là que les bagatelles de la porte. L'habile homme porte la main à la bouche et il en tire un ruban rouge; il le tire encore, il le tire toujours, si bien qu'on voit s'amonceler plus de quatre cents mètres de ruban.

Et l'on applaudit. On a tort; ce n'est encore que le commencement. Après ce ruban rouge, vient le ruban bleu, en aussi grande quantité que le ruban rouge. Que de rubans, mon Dieu! que de rubans!

Et pourtant ce n'est pas tout. Après le ruban rouge et bleu, vient le ruban blanc, qui vient se marier aux deux premiers pour composer nos couleurs nationales. Toute l'enceinte du Cirque est littéralement couverte de rubans! Quel homme ficelle!

Les merciers qui se trouvent parmi les spectateurs

regardent d'un œil d'envie ces montagnes de jolis rubans; mais il paraît que le jongleur chinois n'y tient pas du tout, car, de tous ces rubans amoncelés, l'habile homme fait un volumineux paquet, il le presse fortement, et il en sort... un canard qui va prendre sa volée au milieu de l'assemblée.

Vous voyez que le spectacle vaut la peine d'être vu. L'Orient, d'ailleurs, a toujours passé pour le pays des charmes et des enchantements fantastiques. L'Inde surtout, avec ses charmeurs de serpents, ses fakirs et ses faiseurs de tours, n'a cessé d'émerveiller les Anglais, ses conquérants, et ceux qui sont curieux de connaître ces spectacles mystérieux trouveront, dans les ouvrages que les Anglais ont écrit sur l'Inde, une riche collection des scènes les plus extraordinaires et les plus émouvantes. C'est ainsi que M. Osborne, dans sa relation à la cour du roi Rundjiti-Sing, raconte, en ajoutant à son témoignage ceux du général Ventura et du capitaine Wade, le phénomène incompréhensible d'un fakir qui se faisait enterrer vivant, et qu'on rappelait à la vie plusieurs mois après. Il est permis assurément d'invoquer de nouveaux témoignages, avant d'accepter comme vrais ces fabuleux récits. L'illusion joue un si grand rôle dans tous ces tours!

Tenez, le lendemain du jour où j'ai vu nos deux Chinois, j'ai rencontré M. Robin, l'habile directeur de la charmante salle dont je vous ai entretenu dernièrement.

— Eh bien! lui dis-je en parlant du Cirque, voilà de bien merveilleux exercices.

— Merveilleux! me répondit-il; mais c'est FA B C du métier. Ce sont là des farces habilement exécutées, sans aucun doute, mais élémentaires dans l'art de la prestidigitation.

Et l'on peut s'en rapporter à l'appréciation de M. Robin, car c'est lui qui a inventé la bouteille inépuisable, et, quand on a fait ainsi ses preuves, on mérite d'être pris pour juge.

Si les préoccupations politiques devaient interrompre les fêtes du monde officiel, il y a déjà longtemps qu'on ne danserait plus à Paris, au grand dommage d'une foule d'industriels.

On danse donc quand même, et, par ma foi, l'on a raison, puisque aussi bien cela ne fait rien à l'affaire.

Bal d'enfants chez le comte Walewski; bal masqué chez M. de Morny, bal masqué partout.

Le bal donné samedi aux Tuileries, par le duc et la duchesse de Bassano, a été excessivement brillant. L'Empereur et l'Impératrice y ont fait une apparition. Il y avait environ six cents invités. Ce qui a été le plus remarqué dans ce bal, après la beauté des dames et la richesse des toilettes, c'était le grand nombre de devises latines, inscrites sur les costumes. Un chevalier vénitien portait en sautoir la devise : *Pax tibi Marce evangelista*. Le costume de M^{lle} Erraza disait : *Salve*. Celui de la comtesse de Quinto portait : *Cave canem*, inscription qui remplaçait chez les latins notre : Parlez au concierge. Une charmante Irlandaise avait un costume de gaze blanche et verte avec ces mots : *Erin go bragh*. C'était un vrai bal polyglotte. On y remarquait la présence du comte Alfieri de Sostegno, neveu du comte de Cavour, venu à Paris pour présenter à l'Empereur les protestations des municipalités italiennes contre le complot des quatre Italiens.

Quant au bal masqué donné, lundi, par M. Drouyn de Lhuys, il a eu un succès étourdissant. Le coup d'œil était splendide, féérique, d'un charme inouï. C'est une fête, en un mot, dont le souvenir restera.

On a dit que la nouvelle commission pour la publication de la *Correspondance de Napoléon I^{er}*, recommencerait entièrement ce beau travail sur un nouveau plan, en substituant l'ordre des matières à l'ordre chronologique. Il paraît qu'il n'en est rien. L'œuvre commencée sera simplement continuée avec soin par la nouvelle commission, qui a sur l'ancienne l'avantage d'être mieux initiée au travail dont elle est chargée.

Une statistique établit que l'art dramatique a fait représenter, l'année dernière, en France, comme ouvrages inédits, produits par la province: 41 pièces, dont 11 comédies, 8 opéras-comiques, 7 drames, 6 vaudevilles, 4 grands opéras, 2 opérettes, 2 ballets, 1 opéra bouffe, 1 revue et 1 à-propos. Ce sont-là de louables tentatives. L'art dramatique est si populaire en France, qu'on peut le regarder comme un des moyens les plus actifs d'émancipation, et la décentralisation peut trouver là, avec la liberté du théâtre, un puissant auxiliaire. Une capitale ne peut avoir la prétention de représenter toutes les forces intellectuelles d'un pays. Londres représente bien la métropole commerciale du Royaume-Uni, mais ce sont Oxford, Dublin, Cambridge, Edimbourg, qui sont les dépositaires des traditions intellectuelles de l'Angleterre.

On lit dans un journal :

Vous pensiez que les sirènes étaient un mythe. Voici qu'on vient d'en trouver dans les mers du Japon. Lundi dernier, M. Maréchal, de Lunéville, a présenté, à l'Académie des sciences, un très-curieux spécimen de poisson, recueilli dans ces contrées, dont la partie supérieure a véritablement l'apparence humaine. Je ne saurais vous dire, par exemple, si cette sirène chante bien, car il y a longtemps qu'elle ne chantait plus quand elle a été présentée à l'Académie.

ALPHONSE CHAMBON — Rédacteur-Gérant

M. Arsène Houssaye vient de publier, chez Michel Lévy frères, un nouveau roman, *Blanche et Marguerite*, dont le sujet vous semble très-heureusement choisi pour mettre en relief un des côtés les plus charmants de son talent. Cet ingénieux écrivain, nous ne l'apprendrons point à nos lecteurs, excelle en effet à décrire et analyser les passions féminines, et ces peintures de caractères sont toujours relevées chez lui par un sentiment exquis de la nature et de l'art. On retrouve dans *Blanche et Marguerite* les mêmes qualités qui ont fait la vogue de *Mademoiselle Mariani*, de la *Pêcheresse*, des *Filles d'Ève*, et nous croyons que, cette fois encore, le succès ne manquera point à l'auteur de tant d'œuvres distinguées.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 6 au 12 février 1864.

FINALE. b. *Conception*, c. Saccone, charbon.
TOULON. b. *Belvédère*, c. Carniglia, sur lest.
NICE. b. v. *Solferino*, c. Sturlese, m. d.

SAINT-JEAN. b. *Roi-des-Iles*, c. Brunet, id.
NICE. b. v. *Solferino*, c. Sturlese, m. d.
GETTE. b. *Annonciation*, c. Veussan, vin.
NICE. b. v. *Solferino*, c. Sturlese, m. d.
ID. b. *Miséricorde*, c. Viale, id.
NICE. b. v. *Solferino*, c. Sturlese, id.
MARSEILLE. b. *Volonté-de-Dieu*, c. Palmaro, id.
NICE. b. v. *Solferino*, c. Sturlese, id.
CETTE. b. *Vierge-du-Rosaire*, c. Aquarone, vin.
NICE. b. v. *Solferino*, c. Sturlese, en lest.
ID. b. v. *Solferino*, c. Sturlese, m. d.
ID. b. v. *Solferino*, c. Sturlese, id.

Départs du 6 au 12 février 1864.

MENTON. b. *Conception*, c. Saccone, charbon.
SESTRI. b. *Belvédère*, c. Carniglia, en lest.
NICE. b. v. *Solferino*, c. Sturlese, id.
ID. b. *Roi des Iles*, c. Brun, id.
ID. b. v. *Solferino*, c. Sturlese, id.
MENTON. b. *Annonciation*, c. Vincent, vin.
NICE. b. v. *Solferino*, c. Sturlese, en lest.
ID. id. id. id. id.
MENTON. b. *Volonté de Dieu*, c. Palmaro, m. d.
VINTIMILLE. b. v. *Solferino*, c. Sturlese, en lest.
PORT-MAURICE. b. *Vierge du Rosaire*, c. Aquarone, vin.
VINTIMILLE. b. v. *Solferino*, c. Sturlese, en lest.
NICE. b. *Annonciation*, c. Arata, ciment.
VINTIMILLE. b. v. *Solferino*, c. Sturlese, en lest.

Bulletin Météorologique du 7 au 13 février

DATES	THERMOMÈTRE CENTIGRADE			ÉTAT ATMOSPHERIQUE	VENTS
	8 HEURES	MIDI	2 HEURES		
7 février	8	7	4	beau	nul.
8	7	7	8	id.	id.
9	3	7	8	id.	id.
10	4	7	10	id.	id.
11	4	8	11	id.	id.
12	7	11	11	id.	id.
13	8	12	13	pluie	id.

BAINS DE MER DE MONACO.

SERVICE RÉGULIER EN VOITURE

Départ de Nice. . . 10 heures du matin.
— de Monaco . . . 8 id.

Bureau à Nice, boulevard du Pont-neuf, à côté du Café de l'Univers.
A Monaco, place du Palais.

OMNIBUS
FAISANT LE SERVICE ENTRE
MONACO ET MENTON.

Bureau : { à Monaco, rue de Lorraine.
à Menton, hôtel des Quatre Nations.

Départs de Monaco à 8 h. — Départs de Menton à 11 h.

AVIS.

Les voitures qui vont de Menton à Nice passent à La Turbie : à 7 h. du matin ; à 9 heures du matin ; à 4 h. 1/2 du soir.

HOTEL
ET
RESTAURANT DE RUSSIE

A MONACO

TENU PAR H. MAUREL.

GRANDS & PETITS APPARTEMENTS

Prix modérés.

PLACE DU PALAIS.

Orchestre des Bains de Mer de Monaco.

CONCERT

A 8 heures du soir dans la salle de Bal,
SOUS LA DIRECTION DE M. EUSÈBE LUCAS.

PROGRAMME

Hoczmarch (fragment du songe d'une nuit d'été) MENDELSSOHN.
Valse de Kroll LUMBYE.
Ouverture de l'opéra romantique *Die Felsenmühle* (le moulin des rochers) REISSIGER.
Miserere, du *Trovatore* VERDI.
Poète et Paysan, symphonie SUPPÉ.
En route, polka E. LUCAS.
Galep-Champagne ALBRECHT.

MONACO 1863. — Imprimerie du Journal de Monaco.

Saison d'Hiver **BAINS DE MER DE MONACO** Saison d'Hiver

1864.

NOUVELLE SOCIÉTÉ.

1864.

GRAND & VASTE ÉTABLISSEMENT SITUÉ SUR LE PORT.

BAINS CHAUDS & BAINS FROIDS.

La maison des Bains, située sur le port, offre, aux familles étrangères la cure la plus complète par l'HYDROTHERAPIE, à l'eau douce et à l'eau de mer.
La température, toujours élevée et tiède à Monaco, est la même pendant l'hiver que celle de Paris dans le mois de juin et de juillet.
Vaste et magnifique Casino, récemment élevé en face de la mer. MM. les étrangers y trouvent, pendant toute l'année, les distractions et les agréments des Bains d'Allemagne, tels que Hombourg, Ems et Baden-Baden.
SALONS DE CONVERSATION, DE LECTURE DE BILLARD ET DE BAL.

CONCERT CHAQUE JOUR, l'après-midi et le soir, dans la grande salle de bal. Hôtels, Villas et maisons meublées : prix modérés. — Station télégraphique. On se rend de PARIS à MONACO en 24 h. ; — de LYON, en 15 h. ; — de MARSEILLE, en 8 h., par le chemin de fer de la Méditerranée en passant par Nice. Trajet de Nice à Monaco en 1 h., par un service permanent de bateaux à vapeur.

SERVICE RÉGULIER EN VOITURE : bureaux à Nice, boulevard du Pont-Neuf ; à Monaco, place du Palais.

GRAND HOTEL DE PARIS

Ouvert depuis le 1^{er} janvier 1864.

Cet Hôtel, situé à proximité du Casino est organisé sur le modèle du GRAND HOTEL du boulevard des Capucines, à Paris, contient des appartements somptueux et confortables. C'est sans contredit l'un des premiers établissements de la Méditerranée.

CUISINE FRANÇAISE. — SERVICE A LA CARTE ET TABLE D'HOTE.